

Daniel Maury (1901 – 1975)

Vu par son fils Michel en novembre 2011

Je suis né à peine deux ans après le mariage de mes parents. Mon père avait 29 ans et ma mère 25 quand j'en avais 3 et mes souvenirs peuvent remonter jusque là.



Daniel Maury et ses deux fils aînés Michel à gauche et René à droite (1927)

Comme il aimait lui-même dessiner et peindre, il me faudrait dessiner ce qu'il était, ce qu'il fut. Où avait-il pris son physique ? Grand pour l'époque, il faisait 1 m.76, il pouvait tenir du Maury, du Riom, du Velasque, du Toublanc. J'opterai pour Maury ou Velasque.

Au hasard de sa vie, il aura plusieurs visages, mais le côté « artiste », mais artiste ordré, le suivra toute sa vie avec quelques paradoxes : lui qui aimait tant sa grand-mère Riom et « ma vieille » sa confidente, déclarait posément :

"Où est-on mieux que dans la famille ?.... partout ailleurs !".

Il semblait y englober aussi bien la famille Maury que les Gautier, sa belle famille.

Quelle fut son enfance ? Troisième enfant, mais premier garçon après Germaine et Hélène, il habitait au 23 quai d'Orléans juste à côté de Grand-mère Riom qui, elle, habitait au 22 (il y avait passage entre les deux immeubles). Il dû être adulé, si tant est que notre grand-mère "Gamée" ait eu le temps de s'en occuper. Gamée était née RIOM ce qui peut impliquer une certaine autorité et un certain sens des affaires.



Daniel, Germaine et Hélène

Après un bref passage à l'Externat des Enfants nantais, rue Colbert, Gamée dut juger qu'il fallait plus pour son fils et lors d'un voyage à Lille, (elle représentait des Sté de Textiles), elle rencontra, dans le train, un certain abbé Duclaud (ou Duclos ?) . Celui-ci allait fonder à Paris un collège : « Montalembert ». Conversation engagée, elle vit là l'occasion d'avoir quelqu'un qui s'occuperait de son fils, alors qu'elle était elle-même très occupée.

Dany aura été le premier pensionnaire à Montalembert, il avait 12 ans, ce qui le marqua fortement, quoiqu'ayant sa propre chambre et non un dortoir. Il y rencontra « l'ami » Jean Dubois, grande famille du Nord qui devait devenir le parrain de ma soeur Monique quelques 35 ans plus tard.

Montalembert n'allant pas au-delà de la 1^{ère}, il fut « transféré » chez les jésuites où il termina ses études . . . et rentra à Nantes. Il aura eu le temps de participer à la liesse de l'Armistice à Paris et d'y rencontrer un cousin, Georges Hailaust, qui quelques années plus tard serait son beau-frère.

On ne le retrouvera que pour son service militaire qu'il fit à Beyrouth en Syrie. De ce séjour il aura gardé un souvenir inoubliable que, nous les enfants, connaissions par cœur vu les nombreuses conversations sur ce sujet (photos et quelques dessins nous resteront). A la suite de quoi Gamée, sur les conseils de Georges Hailaust, envoya son fils en Angleterre, sans doute dans une relation de la Sté Hailaust et Gutzeit où il resta un an. A son retour il entra donc tout "naturellement" dans la Maison de literie familiale de Benjamin son père. Le dernier magasin de celui-ci, après la rue de la Paix (ou de la Poissonnerie) avait été le 9 rue d'Orléans.

Pour des raisons que j'ignore il va, alors, changer totalement son cap et s'associer avec Henry Orrion, gendre et associé dans une droguerie en gros : Banzain-Orrion et Cie.

Je commence à avoir des souvenirs plus précis :

La droguerie en gros se situait 9 rue d'Alger, soit à deux minutes de notre appartement de la place Livet et avait deux magasins de détail : l'un 9 rue d'Orléans provenant de l'ancien magasin de literie de Benjamin, dont il dessina l'enseigne "Chez Térébenthine" et l'autre au 78 quai de la Fosse.



Le magasin "Chez Térébenthine" de la rue d'Orléans

Nous y allions souvent que ce soit quai de la Fosse ou rue d'Orléans. Ce dernier était tenu par Melle Simone Choisy. Elle était déjà employée dans l'ancien magasin de Benjamin. Nous aimions beaucoup y aller farfouiller : dans tous les tiroirs, bocal etc..

Le 9 rue d'Alger était plus près. Seule une photo après les bombardements de 1943 nous en donne une idée. Le bureau de la direction (Orrión + Maury) de la comptabilité et du personnel administratif était une sorte d'alvéole dans un grand bâtiment type hangar. Face à face, Henry et Daniel s'y retrouvaient en plus du coffre fort. Marque distinctive : une grande auréole brune au dessus du bureau de papa, provenait de l'éternelle pipe et autres cigarettes qu'il fumait sans discontinuer. Serait-ce l'origine de son cancer ?

A cause de cela notre père toussait beaucoup et nous connaissions très bien, René mon frère et moi, le son de cette toux. A cette époque, beaucoup plus calme que maintenant, nous détections assez tôt la venue de notre père grâce à la dite toux quand il débouchait de la rue de la Verrerie sur la place Livet où donnait notre chambre. Nous pouvions alors cesser toutes les bêtises en cours, nous en avions le temps.

Jeune et dynamique, mon père su l'être à cette époque où nous sommes rentrés dans le scoutisme. Il fit partie des "Amis des Scouts", Il était membre de cette association, en fut même président, mais il y oeuvrait, souvent avec la famille Audrain (Madeleine deviendra marraine de Monique ma sœur) et bien d'autres devenues amies des parents.

Plus anecdotique : Alors que nous n'étions René et moi que de très jeunes scouts, eut lieu un "grand jeu" s'étalant sur plusieurs mois. Il s'agissait d'un mystérieux "Kampsva" que nous devions finalement traquer dans la propriété de la Haye (famille Merland) à Ste Luce. Kampsva fut capturé dans les greniers et démasqué. Grande surprise de retrouver mon père sous le masque. Joie ou déception ?

Retour en arrière : Dany se marie avec Anne Gautier. Comment se sont-ils connus ? Notre mère annonçait le hasard des quinzaines dansantes très prisées à cette époque ; Pourquoi pas ? Ils avaient en commun les quais de l'Erdre car les grands parents Gautier (confiseur) habitaient 10 quai des Tanneurs et de balcon à balcon les tourtereaux pouvaient se voir sinon s'entendre.



La confiserie Gautier aujourd'hui

Maman se souvient très bien d'une réflexion de son père (mon grand père) qui, au moment de l'incendie du 23 quai d'Orléans en 1910 a dit : "Ce sont encore ces pauvres Maury qui brûlent . . .!"

Ce fut un mariage bien nantais. Par un malencontreux hasard, la grand-mère Adèle Maury-Toublanc est décédée la veille de leur mariage, le 12 mars 1925. Rien ne laisse penser qu'on changea quoique ce soit à la cérémonie. Gamée ne devait pas apprécier sa belle mère et de plus, n'était pas attachée aux signes extérieurs – ce fut elle qui demanda que ses petits enfants ne portent qu'un crêpe noir à la mort de Benjamin son mari).

L'album de photos traditionnel reflète bien les mondanités de la sortie de l'église St Similien (paroisse des deux époux) avec repas et mondanités chez Turcaud, le traiteur à la mode (actuellement la banque CIO rue Voltaire)



Photo du mariage d'Anne et Daniel

Les Maury s'installent dans le carré familial, avenue de Launay dans un appartement propriété de la grand-mère Victor Riom. Il ne m'a pas été donné d'en connaître l'intérieur car si j'y suis né la famille émigra bien vite au 2 place Livet, dans un appartement appartenant, lui, à tante Lucie Ruff (marraine de Dany) – 6 pièces + cuisine + salle de bains + chambre de bonne – mais avec un confort plus que relatif. Mon père dû faire appel à son sens pratique pour le mettre "aux normes" comme on dirait actuellement. Ce sera le havre familial pour de longues années, coupées par les bombardements de septembre 1943.

Bon an, mal an les années se suivent et nos vacances scolaires découpées en 3 morceaux : les vacances d'été à Gai Mesnil au Pouliguen chez les Gautier, La Gamoterie en septembre chez les Hilaust et le Bourg de Batz à Pâques chez les Maury-Champenois.

Batz : ce seul mot devait évoquer chez notre père le maximum de souvenirs et de bonheur. Toute sa vie affective de gosse se traduira par les évocations de l'époque où grand mère Riom était seule propriétaire de Ker Jeannick, sous la houlette de « Ma vieille » et de Marianne autre bonne qui habitait Guérande et venait pour la saison.

Papa y dessinait déjà et croquait, à coup de crayons les rochers des alentours jusqu'au coup de cloche du repas. Suivront les fusains, les huiles et les aquarelles avec ses sujets de prédilection : le marais, Kervalet, Roffiat et autres villages. Ce sera certainement à cette époque qu'il en prit le goût ou l'habitude. Plus tard ces marais lui permettront de s'isoler des mondanités familiales, quand nous étions à Gai Mesnil ou à Ker Jeannick.



Daniel Maury peignant sans doute à Gai Mesnil



Manoir du Puygaudeau au Croisic – Daniel Maury



Les quais à Nantes – Daniel Maury

Mais la guerre va arriver en 1939. Notre père, de la classe 1911, aurait dû partir, mais il a déjà 5 enfants et ipso facto ne sera mobilisé qu'à "l'arrière" comme interprète anglais (vive le séjour à Londres). L'hiver 1940, très froid, nous révélera un père non-conformiste, au moins dans l'habillement : à cause du verglas nous le verrons sortir avec des chaussures couvertes de vieilles couvertures sanglées par de la ficelle. Il nous expliquait que cela valait mieux que de se casser la figure. Pas certain que nous ayons accepté ses explications. Pour nous, René et moi, il abdiquait toute dignité.

Notre père craignant que nous ne puissions prendre des vacances saines sur la côte qui était occupée militairement par les allemands, pris la décision d'acheter une « propriété » à la campagne !!! La dite propriété, "Le Ravin", se situait au bord du Cens à peu près au haut de l'avenue Félix Vincent, exactement au bas du cul de sac de la rue de la Paix.

Le 24.4.1941 Daniel Maury achète donc pour la bonne santé de ses 5 enfants (à l'époque) 2 053 m² dont la moitié en pente raide sur le Cens et le reste en faux plat où se trouvaient maison et appentis. Il faudra 10 pages manuscrites dans l'acte de Maîtres Collet et Olivaux pour expliquer tout cela, avec toutes les origines de propriété... comme pour l'achat d'un château. Il ne faudra que 4 pages dactylographiées pour revendre le 14.1.1950.



Le Ravin

Le "château" du Ravin devait faire au maximum 40 m². Dans ce petit espace, nous logions tous les sept : les parents, les 3 filles dont Odile (1 an) avec salle à manger, cuisine et arrière cuisine (!). René et moi, les 2 garçons avions une chambre de 2 x 3 mètres dans un petit appentis au bout du jardin. Pas de W.C. Il faudra en construire un ex nihilo dans le jardin. Pas d'eau, il faudra poser une pompe dans la source aménagée au bas de la partie pentue. Pour le chauffage, un butane pour la cuisine et la chaleur animale pour le reste. Et pourtant ce fut là, dans cette petite baraque achetée pour la santé familiale que nous avons vécu de juillet 1943 jusqu'au retour place Livet début 1945.

Ensuite, tout va commencer à changer : insidieusement faute de pouvoir renouveler les marchandises le stock de la droguerie s'épuisera. Henry Orrion, sera nommé adjoint dans la Municipalité RONDEAU, puis Maire, non élu, mais Maire avec une équipe très homogène. Henry était un « communicant », papa était un administratif. L'absence pratique d'Henry fut l'origine du déséquilibre de la Direction. L'heure n'était pas à la politique mais à la survie. L'affaire avait encaissé les ventes du stock, mais vu les très importantes dévaluations fut incapable de réassortir quand revinrent les marchandises vers 1950.

Ce fut pourtant au cours de ce manque de marchandises que papa fit l'acquisition de diverses toiles d'artistes régionaux ou connus : Le malheur peut faire le bonheur : le magasin de la rue d'Orléans vendait les tubes de couleurs pour huiles ou aquarelles et celles-ci devinrent rares donc appréciées des peintres que papa connaissaient déjà – On trouva monnaie d'échange et je possède actuellement un Désiré Lucas avec la correspondance échangée entre ce dernier et notre père.

Le temps passe vite : René et moi avons quitté la place Livet, l'un et l'autre passés par le Maroc pour service militaire ou dans le civil en 1946 et 1947. Daniel reste seul face à ses problèmes commerciaux qui ne s'arrangent pas. On commence à parler d'apport de capitaux, de vente de l'affaire. Pratiquement aux environs de 1954 c'est la vente. René et Michel quittent leurs boulots de représentants en « emmenant » avec eux (avec l'accord d'Henry et de Daniel) la concession du Teepol, détergent fabriqué et commercialisé par Shell Chimie. Mais ceci est une autre affaire

Ce fut certainement la période la plus pénible pour Daniel, sa femme et sa famille.. Henry Orrion, sans enfant, et avec une fortune personnelle suffisante, pouvait prendre sa retraite... et la Mairie l'occupait suffisamment. Notre père avec ses 53 ans devait trouver un nouveau travail ce qui ne fut pas sans peine. Son caractère ne le prédisposait pas à être un bon représentant et l'époque des « 30 glorieuses » n'était pas pour lui.

Notre petite entreprise, René et Michel « MAURY S.A.R.L » s'étant développée, il est venu nous aider en tenant toute la comptabilité au 4 rue de la Brasserie à Nantes d'où il pris sa retraite.

La place Livet était maintenant trop grande pour eux seuls. Même Monique avait quitté et cet appartement a été vendu en 1969 pour acheter rue du Berry, cité récente à côté des Hauts Pavés.

On retrouvera aussi l'épisode de Gai Mesnil au Pouliguen.



Gai Mesnil au Pouliguen (Pointe de Penchâteau) aujourd'hui détruite

Héritée des grands parents Gautier, cette grande villa bien que très abîmée pendant la « poche » de St Nazaire a pu être remise en état et encore abriter les vacances des plus jeunes de nos sœurs, Odile, Nicole, Monique et même des premiers petits enfants. L'entretien devenant trop lourd, les enfants trop jeunes ne pouvant acheter, il fallu vendre. Nos père et mère ont assumé et acheter une petite villa plus proche du bourg, mais là aussi : ceci est une autre affaire.

Jusqu'à son décès le 27.1.1975 il resta au 6 rue du Berry avec notre mère qui lui survécut jusqu'au 24 février 1992.

Novembre 2011 M. Maury